



L'HISTOIRE DE LJUBLJANA

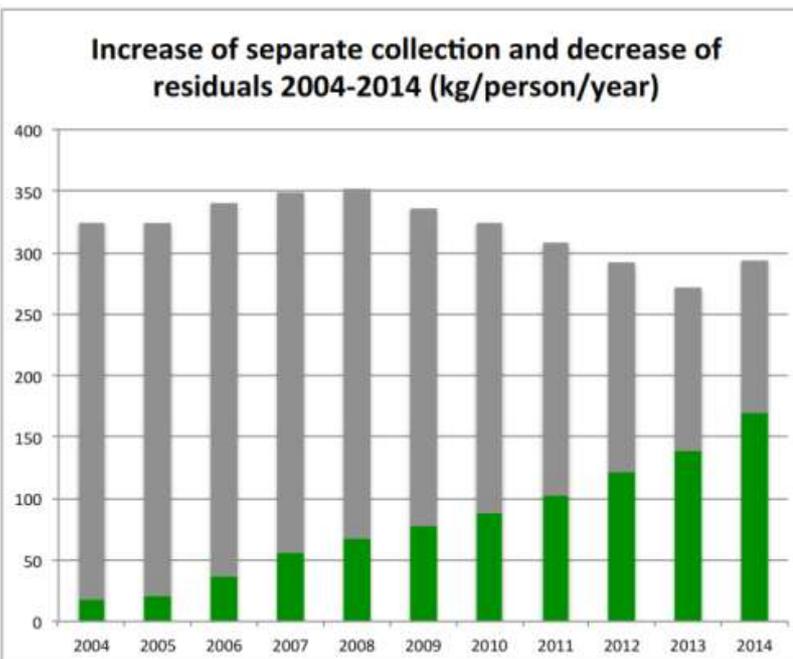
LA PREMIERE CAPITALE EUROPÉENNE À SE LANCER DANS LE ZERO DÉCHET

Novembre 2015

Programme
« Territoires Zero
Waste »

LE DOSSIER DU MOIS

Zero Waste France



Durant ces dix dernières années, Ljubljana est parvenue à multiplier son taux de collecte séparée de l'organique et du recyclable par dix, et à réduire la quantité de déchets envoyés en décharge de 59%, tout en maintenant un coût de gestion des déchets parmi les plus faibles d'Europe. Comment la capitale slovène a-t-elle réussi à se passer de l'incinération et à atteindre le taux de collecte séparée le plus important des capitales européennes ?

Snaga est l'entreprise publique en charge de la gestion des déchets de Ljubljana et de neuf municipalités environnantes (380 287 habitants). Grâce à des objectifs clairement définis et à sa persévérance dans la mise en œuvre des mesures établies, Snaga parvient aujourd'hui à collecter séparément 61% des ordures ménagères, et à ne générer que 121 kg d'ordures résiduelles par habitant et par an. Ljubljana s'est engagée à réduire encore de moitié la quantité d'ordures résiduelles et à atteindre un taux de collecte séparée de 78% d'ici 2025.

PREMIERE ETAPE

Le système actuel de gestion des déchets à Ljubljana a été mis en place quand la Slovénie est devenue membre de l'Union Européenne en 2004. A ce moment-là, le plan national déchet prévoyait la collecte séparée, des installations de traitement mécano-biologique (TMB) régionales et deux incinérateurs de grande ampleur.

Cependant, la construction de ces deux incinérateurs n'a pas encore démarré. En 2005, le projet de construire le premier à Kidričevo ne s'est pas concrétisé, à cause de la forte opposition des résidents. Le deuxième projet avait été présenté en 2012 par la ville de Ljubljana, avec l'intention d'intégrer l'incinérateur au système de chauffage urbain de la ville.



Entre temps, Snaga était en train d'augmenter rapidement le taux de collecte séparée alors que la ville de Ljubljana s'engageait dans une démarche zéro déchet, ce qui rendait l'investissement dans l'incinération superflu.

En 2002, la ville a débuté la collecte séparée du papier, carton, verre, et d'autres emballages ainsi que des déchets résiduels en mélange dans des bennes situées le long des routes. En 2006, Snaga a modifié son système et a commencé à collecter en porte à porte les biodéchets (restes de cuisine et de jardin) pour tous les ménages.



snaga



OBJECTIF n°1 : COLLECTE EN PORTE A PORTE

En 2012, Snaga a retiré ses bennes d'apport volontaire pour le papier et les emballages, et a commencé à les collecter en porte-à-porte, comme cela avait été fait pour les biodéchets 6 ans plus tôt. Le modèle avait déjà été expérimenté en 2011 à Brezovica, une des plus petites communes alentours.

Le dispositif s'était montré particulièrement efficace : en quelques mois le recyclage des emballages avait plus que triplé, tandis que la quantité de déchets résiduels avait chuté de 29%. Après ce test positif, Snaga a décidé d'étendre le modèle à Ljubljana et au reste de la banlieue.

OBJECTIF N°2 : REDUCTION DES FREQUENCES DE COLLECTE

Après avoir introduit avec succès la collecte en porte-à-porte à Ljubljana en 2013, Snaga a abaissé la fréquence de collecte des déchets résiduels, tout en conservant la même fréquence de collecte pour les déchets recyclables et compostables. Dans les zones peu denses (principalement des habitations individuelles), une collecte a été mise en place toutes les deux semaines dans un premier temps, avant d'être rapidement remplacée par une collecte toutes les trois semaines. Dans les zones plus fortement peuplées (en majorité des logements collectifs), les déchets résiduels faisaient l'objet d'une collecte hebdomadaire, tandis

que les déchets recyclables et compostables étaient collectés plusieurs fois par semaine, ce qui encourageait les habitants à trier au maximum.

Malgré des campagnes de communication intensives menées par Snaga avant et pendant la mise en place de ce nouveau dispositif, au début, les usagers des zones à faible taux de collecte séparée se sont opposés à la baisse des fréquences de collecte. Les bacs de déchets résiduels étaient tout de même remplis.

Mais en dépit de la pression des habitants et des médias, Snaga a persévéré dans la réduction des fréquences de collecte, et a d'autant plus renforcé sa communication autour des raisons de ce changement.

Dans le cadre de sa stratégie, l'entreprise a organisé des visites sur le terrain pour les médias afin qu'ils voient par eux-mêmes que les bacs pour déchets résiduels étaient encore remplis de déchets recyclables. Après avoir retiré ce qui était recyclable, la quantité de déchets résiduels qui y avait sa place était bien moindre que ce que l'on pensait.

Grâce à cet exercice, les médias locaux et nationaux ont changé d'avis et ont rejoint l'effort de Snaga pour sensibiliser les citoyens au tri des déchets.

Les quantités collectées séparément ont continué à croître, et en novembre 2013, le taux de collecte séparée avait atteint 55%.

Dans le même temps, les coûts moyens mensuels de gestion des déchets pour les ménages avaient chuté, atteignant 7,96 €/kg en 2014. Les coûts pour les foyers de Ljubljana sont parmi les plus faibles de Slovénie. Le coût annuel moyen dans le pays est de 150 €/foyer.an, alors qu'ils sont de moins de 100 €/foyer.an à Ljubljana.

OBJECTIF n°3 : UNE COMMUNICATION CONCENTRÉE SUR LA PRÉVENTION ET LA RÉUTILISATION

En 2013, Snaga a également revu sa stratégie de communication, et redéfini ses activités, ses objectifs et ses responsabilités. L'entreprise a décidé de concentrer ses efforts, non plus sur la sensibilisation au tri, mais plutôt vers la prévention des déchets, en encourageant les citoyens à réutiliser et à consommer de manière plus responsable. Snaga lance alors la campagne 'Get used to reusing' ("habituez-vous à réutiliser"), étendue par la suite au niveau national, en partenariat avec la Chambre de Commerce. Snaga s'est aussi mobilisé sur le gaspillage alimentaire.



Les médias, les ONGs et les fournisseurs de service alimentaire se sont joints à ces efforts.

Les études montrent que grâce à ces efforts, presque 70% des résidents s'assurent que leurs produits sont réutilisés lorsqu'ils n'en ont plus besoin.

Vers la fin de l'année 2013, le premier centre de réemploi a ouvert ses portes à Ljubljana.

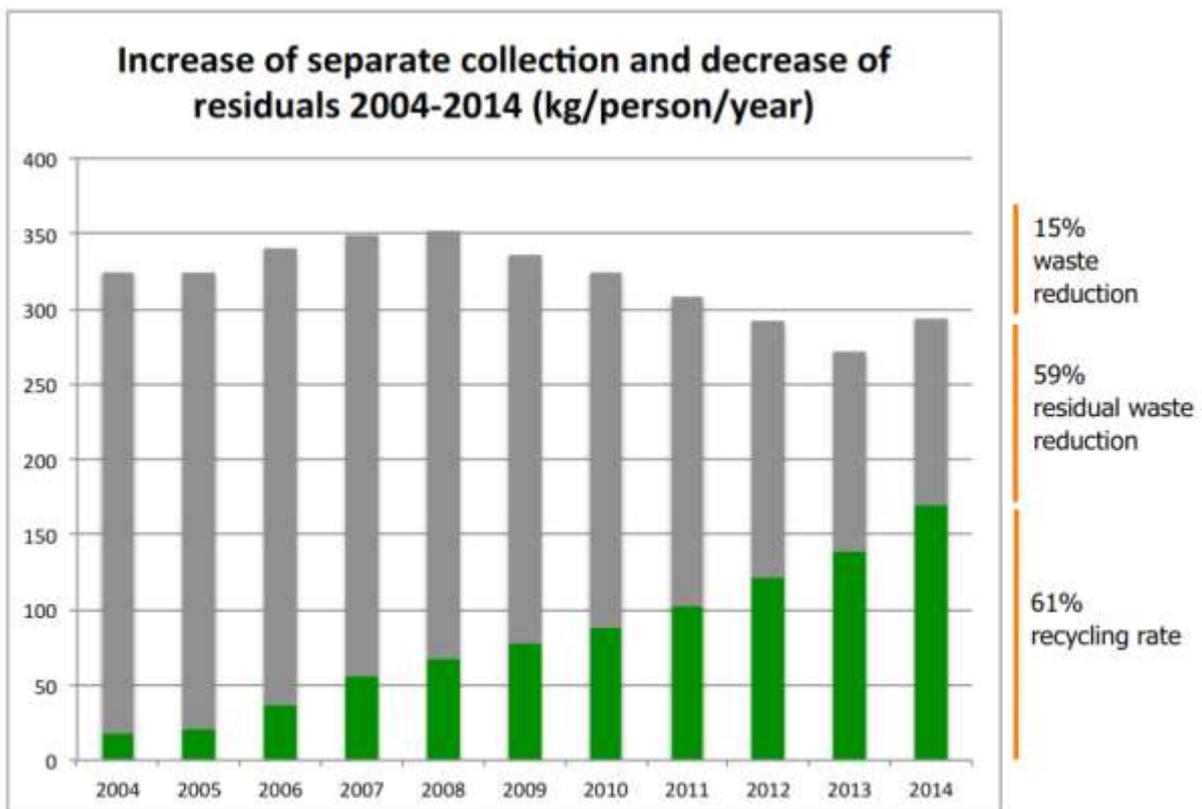
Puisque la satisfaction des usagers dépend de la qualité de service et de la communication, Snaga gère 3 sites internet et utilise les réseaux sociaux (Facebook, Twitter), pour informer sur les éco-gestes et répondre aux questions des usagers. Ces derniers peuvent ainsi mettre en place des alertes SMS pour se rappeler du calendrier de collecte, suivre le coût de leur production de déchets et mettre à jour leurs besoins de service.

LES RESULTATS

En l'espace de dix ans, la quantité de matière valorisée dans la capitale est passée de 16kg par personne en 2004, à 145 kg en 2014. En 2014, un habitant a produit en moyenne 283 kg de déchets, dont 61% étaient recyclés ou compostés. Ainsi, la quantité de déchets enfouis a diminué de 59% en dix ans, et la production totale de déchets ménagers, de 15%. Cette réduction est d'autant plus remarquable que Ljubljana génère déjà relativement peu de déchets par rapport aux moyennes européennes. La capitale slovène produit 41% de déchets en moins par personne que la moyenne en Europe (481 kg par personne).

Un ingrédient clé de ce succès a été l'introduction de la collecte en porte-à-porte, en particulier pour les biodéchets, qui a contribué le plus à la spectaculaire augmentation du taux de recyclage.

Le dispositif actuel comprend également 8 déchèteries, où les résidents et d'autres usagers peuvent apporter leurs déchets non récupérables en porte-à-porte, et les trier selon différentes catégories : déchets dangereux, métaux, plastique, DEEE (déchets électriques, électroniques et électroménagers), déchets verts, déchets de construction, pneus usagés, bois, encombrants et textiles.



En plus des déchèteries, les habitants peuvent solliciter une collecte d'encombrants en porte à porte, une fois par an. Les encombrants sont par la suite triés, les matériaux spécifiques séparés, et pour la plupart recyclés. Enfin, les habitants peuvent apporter les déchets dangereux et les petits appareils électroniques ou électroménagers deux fois par an auprès d'une unité mobile qui circule à travers la ville selon un planning défini.

LE GRAND DEFI : ZERO DECHET OU INCINERATION ?

Comme dit précédemment, c'est en 2012 que Ljubljana dévoile ses plans de construction d'un incinérateur. A cette époque, la ville recyclait déjà 45% de ses déchets, mais les décharges arrivaient à saturation. Malgré l'opposition grandissante des habitants locaux, les autorités publiques ont considéré l'incinération comme la meilleure des solutions.

Pendant ce temps, en 2013, le taux de collecte séparée dépasse 50%, puis atteint 60% en 2014. A ce moment, deux problématiques émergent: quelles sont les limites de la collecte séparée ? Et que devrait faire Ljubljana des déchets résiduels s'ils ne sont pas brûlés ?

En 2014, une association slovène membre du réseau Zero Waste Europe organise deux visites à destination des entreprises publiques de gestion des déchets et des exploitants dans la Région de Vénétie pour étudier la démarche de Contarina, l'entreprise publique championne du mouvement Zero Waste européen (elle recycle plus de 85% de ses déchets, et collecte 50 kg de déchets résiduels par personne et par an). La première visite a été l'occasion de mettre en avant l'impact de la tarification incitative dans l'augmentation des taux de collecte séparée. La seconde visite, en avril 2014, a été l'occasion de visiter l'installation de traitement biologique et de valorisation matière (MRBT), qui surpasse le système de TMB traditionnel (traitement mécano biologique), en arrivant à extraire plus de matières destinée au recyclage, tout en respectant les obligations de prétraitement des déchets résiduels mis en décharge, sans recourir au traitement thermique.

En se fondant sur les expériences tirées de ces visites, Snaga et la ville de Ljubljana ont annoncé leur engagement d'adopter une approche Zero Déchet, et d'abandonner totalement les projets d'incinération. En septembre 2014, l'adoption de la démarche Zero Déchet par Ljubljana (et trois autres villes pilotes) a été publiquement annoncée à la Chambre Basse du Parlement Slovène.

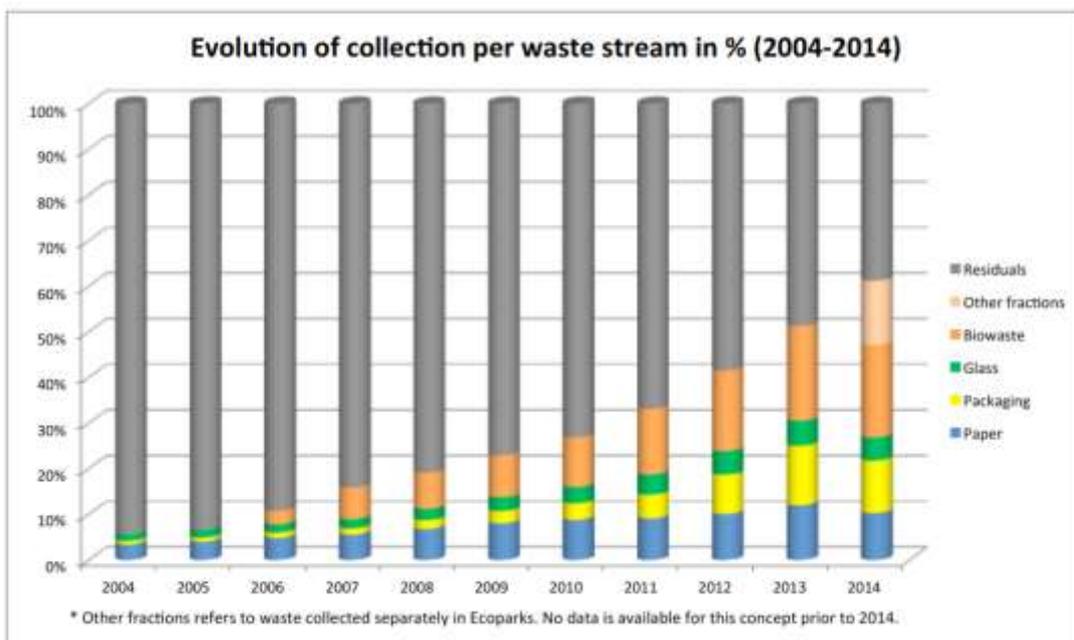
Ljubljana a été déclarée Capitale Verte de l'Europe pour 2016, devenant ainsi la première ville de l'Europe de l'est à bénéficier de cette reconnaissance.

OBJECTIFS ZERO DECHET ET FUTURS DEFIS :

Ljubljana s'est engagée à :

- Augmenter le taux de collecte séparée pour atteindre 78% d'ici 2025, et 80% d'ici 2035.
- Réduire la production totale de déchets pour atteindre 280 kg par habitant.
- Réduire progressivement les déchets résiduels à 60 kg en 2025 et 50 kg en 2035.

Comme pour les autres territoires pionniers du Zéro Déchet, la clé du succès s'est avérée être un portage politique fort, une bonne gestion du projet et un engagement à continuer de progresser dans la démarche.



*Ecrit par Erika Oblak
Pour Zero Waste Europe
Avril-Mai 2015*

*Traducteurs :
Cyrielle T., Tina Mei Bouallagui, Chiara Migliore, Pierre Granjon, Tiphaine Morand, L. Chatel*